Discours Prononcé Aux Obsèques De M. A. Ramond

M. G. Pallain

To cite this article: M. G. Pallain (1897) Discours Prononcé Aux Obsèques De M. A. Ramond, Bulletin de la Société Botanique de France, 44:4, 312-315, DOI: [10.1080/00378941.1897.10830784](https://doi.org/10.1080/00378941.1897.10830784)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1897.10830784>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 2

View related articles [↗](#)

FIG. 10, 11, 12 et 14. — Dessins schématiques montrant la disposition des éléments du mériphyte dans une fleur monstrueuse (memes annotations).

FIG. 13 et 15. — Poils épidermiques.

FIG. 16. — Limbe foliaire (coupe transversale).

SÉANCE DU 23 JUILLET 1897.

PRÉSIDENCE DE M. CORNU.

M. Lutz, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 9 juillet, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président informe la Société qu'elle vient de faire une perte très douloureuse dans la personne de M. Jacques-Alix Ramond Gontaud, un de ses anciens Présidents et Trésoriers, décédé à Neuilly-sur-Seine, le 17 juillet 1897, dans sa quatre-vingt-huitième année. Les obsèques ont eu lieu mardi dernier, 20 juillet, en l'église Saint-Pierre de Neuilly. Après la cérémonie religieuse, le cortège s'est dirigé vers le cimetière Montparnasse où a eu lieu l'inhumation. Les discours suivants ont été prononcés sur la tombe :

DISCOURS PRONONCÉ par **M. G. PALLAIN**, Conseiller d'État, Directeur général des Douanes, AUX OBSEQUES DE M. A. RAMOND.

L'Administration des Douanes s'incline avec douleur et respect devant la tombe d'un homme qui s'est incarné en elle pendant plus d'un demi-siècle, et c'est en son nom et comme représentant de ce grand Service qu'il personnifiait, que je viens saluer la dépouille mortelle de M. Ramond Gontaud, Administrateur honoraire, Commandeur de la Légion d'honneur, en adressant à ce cher et éminent maître, avec le suprême adieu, les hommages et les regrets émus de ses amis et de ses anciens collaborateurs.

La vie de M. Ramond Gontaud est de celles dont il faut garder le sou-

venir, parce qu'elles honorent une Administration et un pays; elle s'achève remplie d'œuvres et d'années, après avoir été tout entière consacrée au travail, et sans cesse inspirée par l'amour du devoir et du bien.

Aucun d'entre vous n'a vu les débuts de sa carrière, beaucoup en ont connu le couronnement, qui eût certainement mérité d'être plus brillant encore.

Né le 20 janvier 1810, M. Ramond Gontaud appartenait à cette forte génération qui a préparé le grand mouvement intellectuel qui marque la première partie du siècle; ses goûts le portaient vers la science et l'Administration, il était entré par son mariage dans la famille des illustres naturalistes de Jussieu dont le génie a révélé la classification naturelle des plantes. Il était lui aussi, à sa manière, un savant et un classificateur, portant dans tous ses travaux une méthode et une sûreté qui avaient fait de lui, à la longue, une sorte d'oracle en matière douanière.

La législation des Douanes embrassant l'universalité des produits du travail humain, depuis les matières premières et les matières reproductives provenant des pays les plus éloignés jusqu'aux plus minimes objets qui se fabriquent aux portes de la France, il faut une longue pratique — car la mémoire la plus extraordinaire ne saurait se charger du fardeau de dénominations innombrables — il faut, pour ainsi dire, avoir vécu dans la Douane pour se retrouver à l'instant même dans cette encyclopédie presque sans limite.

Sous ce rapport, M. Ramond Gontaud était le spécialiste de la Douane; aussi tout le monde avait-il recours à lui lorsqu'il s'agissait d'élucider un point douteux, de retrouver un précédent lointain, de classer judicieusement un produit nouveau dans cette nomenclature qui s'amplifie tous les jours. N'est-ce pas à lui que nous devons en grande partie cette magistrale description de tous les produits de la nature et du genre humain, de cette véritable histoire du règne végétal, du règne animal, et des fabrications diverses, désignée sous le nom de « Notes explicatives du tarif », si précieuse à notre Service pour la reconnaissance des marchandises? Rappellerai-je que les « Observations préliminaires du tarif », ce code si clair et si précis de nos lois fondamentales, ont été complétées par lui en 1885, et qu'elles constituent le guide le plus sûr de nos recherches et en même temps le manuel le plus complet des règlements que nous avons à appliquer tous les jours?

Et, si je remonte plus haut, si l'esprit se reporte aux années sombres où la France avait à panser ses blessures, toujours saignantes, on trouve M. Ramond Gontaud préparant les nouvelles lois d'impôts qui devaient créer les ressources nécessaires à la libération du territoire et au relèvement de la noble blessée. De 1871 à 1887, sous les différents mi-

nistres qui se succédaient, M. Ramond Gontaud prend une part prépondérante à la préparation des lois fiscales. C'est à lui que sont dues les lois et toutes les instructions sur cette question si complexe du régime des sucres, sur la navigation et sur la marine marchande, sur l'hypothèque maritime, ainsi que les principaux règlements sur l'admission temporaire. Combien de fois M. Thiers eut à se féliciter de pouvoir recourir à ses lumières lorsqu'il préparait ses remaniements du tarif des Douanes. L'illustre homme d'État appréciait surtout en M. Ramond Gontaud, dont il était d'ailleurs rapproché par la communauté des doctrines, une érudition aussi vaste que précise, et toujours secourable.

On me permettra d'ajouter que, lorsqu'il y a treize ans M. Carnot me fit l'honneur de m'appeler à la Direction générale des Douanes, j'ai été fort heureux de trouver à la tête de la Division du tarif un collaborateur dont j'ai pu encore, pendant deux ou trois ans, apprécier tout le savoir et toute la compétence.

Nous avions espéré le garder longtemps dans le Conseil d'administration, quand il fut mis à la retraite, le 15 mai 1887; il avait, il est vrai, depuis longtemps, passé l'âge où les administrateurs des régies financières sont d'habitude appelés à céder la place aux hommes de la génération qui suit. Mais cette règle ne semblait pas faite pour lui. Ai-je besoin de dire que tout le monde n'avait qu'un désir dans l'Administration des Finances : c'était qu'il se retirât le plus tard possible ?

M. Léon Say rendait hommage à sa puissance persistante de travail quand, parlant des limites d'âge dont il n'était pas partisan, il disait à la séance du Sénat du 49 février 1887 : « Mon ami M. le Directeur » général des Douanes ne sera pas fâché de la collaboration que lui » donnera encore pendant six mois l'honorable M. Ramond Gontaud. » M. Ramond a soixante-dix-sept ans; si on l'avait mis à la retraite à » cinquante-sept ans (M. L. Say établissait que la moyenne de l'âge de » retraite avait été, en fait, abaissée à cinquante-sept ans), on se serait » privé de son concours vingt ans trop tôt; car il a rendu, depuis cette » époque, les services les plus éminents. »

M. Tirard, l'interrompant, s'écriait : « C'est bien vrai ! Il n'y a pas de » meilleur fonctionnaire que celui-là. »

M. Léon Say, qui avait été huit fois Ministre des Finances, répondait : « Je suis heureux, Monsieur Tirard, et tous ceux qui ont été Ministres » des Finances sont d'accord sur ce point, je suis heureux que vous » rendiez hommage à cet éminent fonctionnaire. » Et le Sénat couvrait cette approbation d'unanimes applaudissements.

Lorsque le jour fut venu d'une séparation amèrement regrettée par ses collaborateurs de tout rang et par l'élite du monde industriel et commercial, qui avait si souvent recours à ses avis désintéressés, il con-

tinua à nous donner son concours, comme membre de ce Comité consultatif des arts et manufactures qui, on le sait, compte aujourd'hui plus d'un siècle d'existence, et qui remplit, on peut le dire, en matière douanière, le rôle régulateur assigné, dans un tout autre domaine, à telle ou telle classe de l'Institut. Dans cette seconde partie de sa carrière déjà finie, mais qui continuait encore, M. Ramond Gontaud se signala par de nombreux et très remarquables travaux qui restent comme des monuments de jurisprudence fiscale, que l'on consulte toujours avec fruit et qui s'imposent par la sûreté des indications et par l'étendue du savoir.

Nous comptons que, jusqu'à la fin de sa vie, il nous aiderait de sa précieuse expérience; mais, il y a environ deux ans, sentant que ses forces commençaient à l'abandonner et qu'il ne pouvait plus se donner tout entier à son mandat, il crut devoir, par un excès de scrupule, se retirer du Comité, malgré les supplications de ses collègues, qui regretterent, à la fois, et l'autorité que sa présence donnait à leurs délibérations, et les avis judicieux dont ils avaient si souvent fait leur profit.

Il obéissait aussi à une pensée plus haute : au déclin de la vie, il voulait se recueillir, se préparer à la mort qu'il envisageait avec cette calme sérénité que donne la conscience du devoir accompli.

C'est, en effet, un grand exemple que cette vie, pleine de jours et d'œuvres utiles, qui s'achève sur plus de trois quarts de siècle de travail, de loyauté et d'honneur. Je ne crois pas qu'une plus longue carrière ait été parcourue, mais j'affirme qu'aucune n'a été plus consciencieusement remplie! Gardons, Messieurs, le souvenir de cet exemple, et souhaitons qu'il devienne le germe fécond de nouveaux dévouements, de nouvelles forces, de nouvelles grandeurs pour notre chère Administration douanière.

Si rien ne peut consoler d'un deuil aussi cruel, puissent les sympathies unanimes qu'il provoque adoucir pour la famille de M. Ramond Gontaud l'amertume de l'heure présente et lui procurer le seul soulagement qu'il nous soit possible de lui offrir, dans une aussi douloureuse épreuve.

Adieu, cher et éminent maître, votre nom vivra dans l'Administration des Finances, où vous avez marqué d'un si vif éclat, tant qu'on saura y apprécier les services rendus et qu'on y conservera le culte de l'honneur et du travail (1).

(1) Nous croyons devoir reproduire ici l'extrait suivant des brillants états de services de M. J.-A. Ramond Gontaud.

Surnuméraire : 20 janvier 1832. Commis : avril 1833. Premier commis de direction : août 1838. Sous-inspecteur : mai 1844. Commis principal à l'Ad-